

FODÉ CAMARA



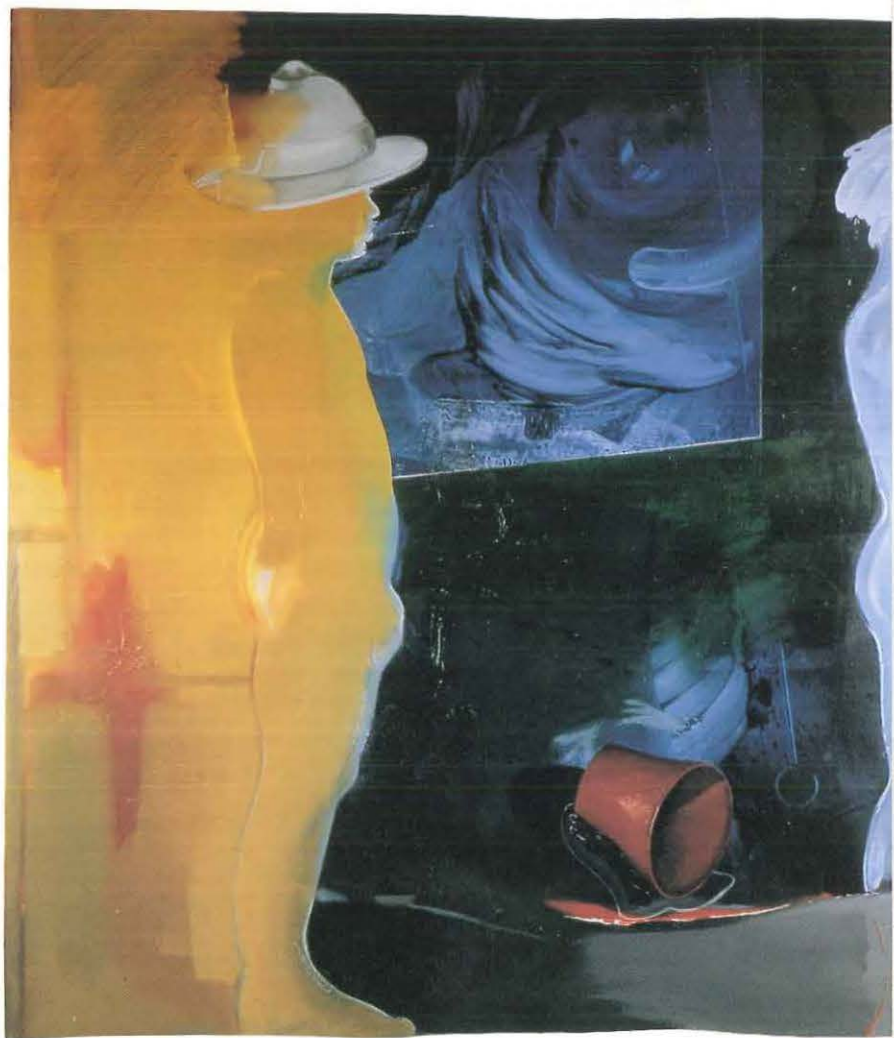
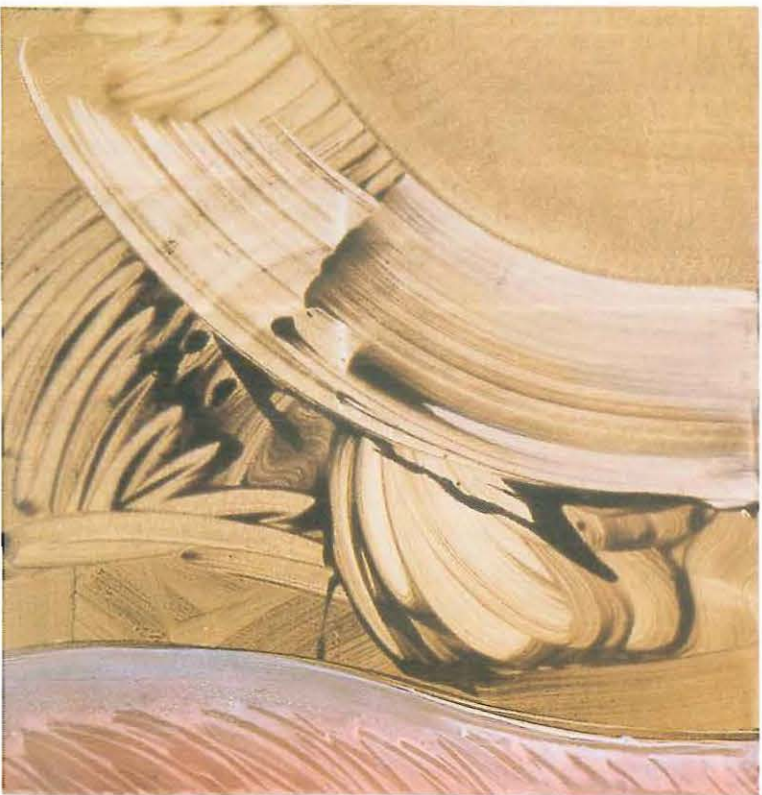
■ Rencontrer Fodé Camara ne laisse pas indemne le « petit blanc » qui vient l'interviewer. Car il sait mettre tranquillement l'histoire de l'Art moderne à sa juste place : celle d'un bain de cultures où l'Afrique n'est pas le continent du folklore et de la colonie mais bien un apport essentiel dans toute cette histoire où le maître n'est pas toujours celui qu'on croit. Il est difficile de briser ses représentations, ses habitudes. « Notre » art, n'a pas tant de force que pour avancer il lui a fallu briser ses « canons » ; en même temps que les esclaves, sans nous parfois, ont brisé les chaînes imposées. Sans l'Afrique, nous ne serions pas ce que nous sommes ; et pour l'art, que serait notre musique sans le Jazz, que serait notre peinture sans l'art qu'on dit « nègre » et qui sans besoin d'un Descartes a inventé l'abstrait ? Tout peintre actuel est un enfant de l'Afrique. Ce qui ne veut pas dire que tout peintre africain est un peintre « régional », « exotique » ou « instinctif »... Fodé Camara est d'abord un grand peintre. Et si ses thèmes peuvent parfois sembler des thèmes « militants », tel celui de « l'Art contre l'Apartheid », il y aurait un étrange colonialisme culturel à n'y voir en toute condescendance, qu'un art mineur.



L'ART CONTRE LES CHAÎNES



■ Fodé Camara est né le 28 juillet 1958 à Dakar, au Sénégal. Il a étudié à l'école nationale supérieure des Beaux-arts de Dakar puis à l'école nationale supérieure des Arts décoratif de Paris (art, espace, peinture et sculpture), dont il a obtenu un premier prix, en 1989. Il a exposé à Dakar puis à Abidjan, Angoulême, Orléans, Vancouver, Alger, Paris, Haïti, Houston, Mexico, Port-au-Prince et au Costa Rica, à Saint Dominique, au Guatemala, au Venezuela, en Colombie ou à Memphis. Les reproductions que nous présentons sont extraites d'un travail important réalisé dans le cadre des célébrations du bicentenaire : *Révolution sous les tropiques*.



■ Actuellement, Fodé Camara travaille au musée national des Arts africains et océaniques, à Paris.

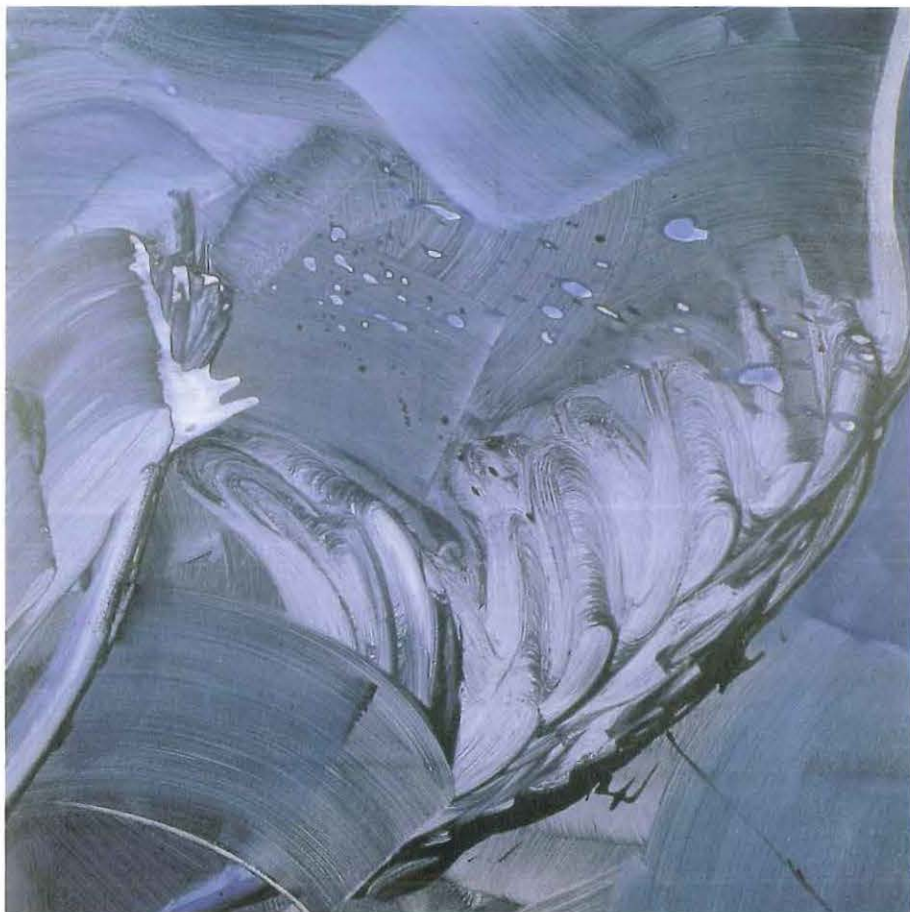
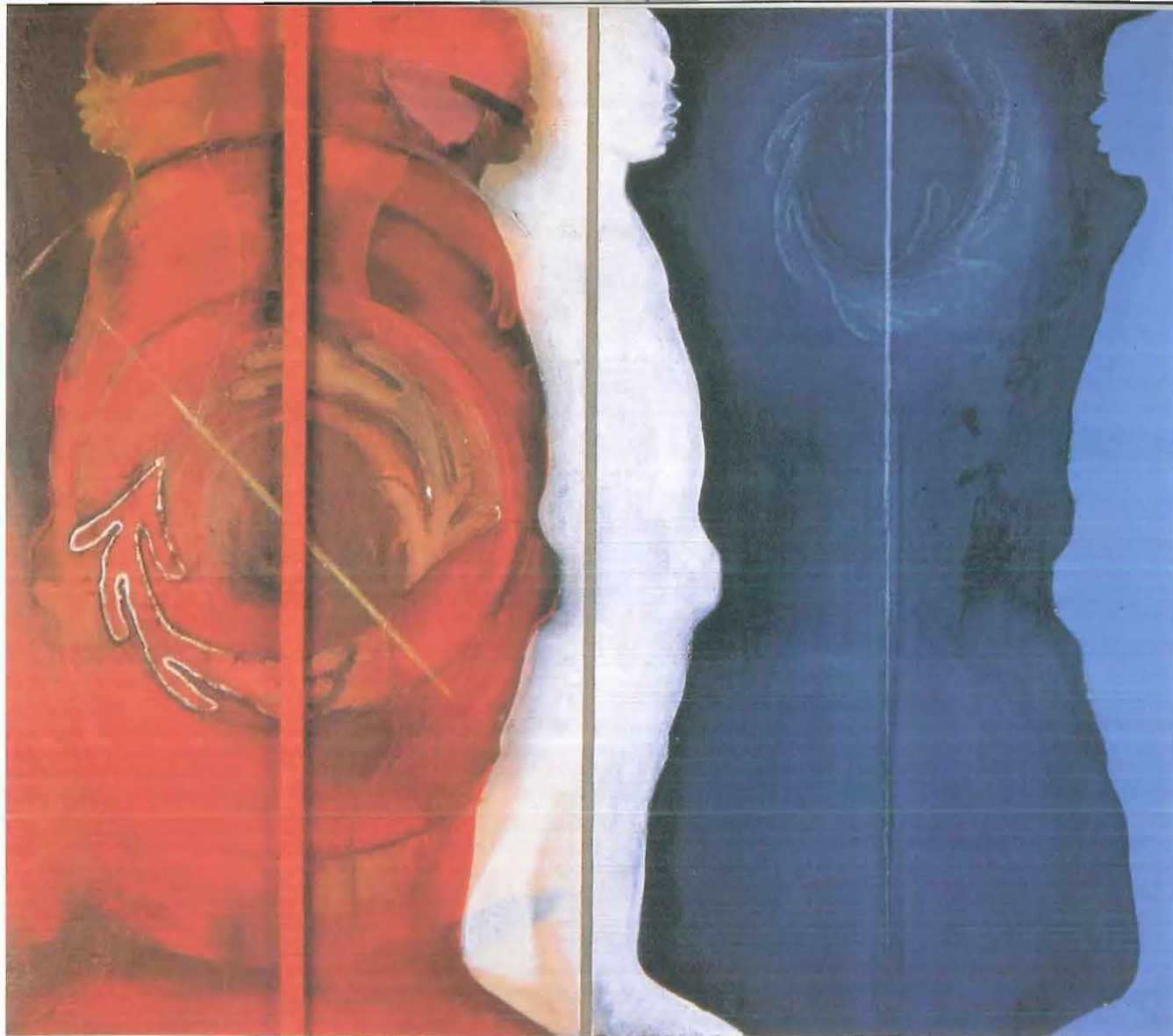


– Fodé, une question faussement naïve, pour commencer : faut-il voir en vous un « peintre exotique » ?

– Au départ, peut-être... et puis j'ai fait les Beaux-arts, suivi des cours de sciences humaines. Alors je dis bien : « Je suis un Sénégalais qui peint, je ne fais pas de la peinture sénégalaise. » Les occidentaux ont une façon de canaliser la peinture africaine comme exotique que je veux éviter.

– Mais votre origine a-t-elle de l'importance ?

– Oui, dans les thèmes, dans la manière de travailler : il y a un dialogue avec l'environnement, comme dans la sculpture africaine. Il y a utilisation des matériaux et des objets. Quand j'utilise le pinceau, on sent le pinceau, on sent les éléments qui m'entourent au moment où je peins. C'est ainsi par exemple, des sculptures de Côte-d'Ivoire : on prend des objets réels, cheveux, perles etc., qu'on retrouve dans la sculpture, c'est aussi ce que je fais. Pour les thèmes, ça dépend du projet, des milieux ; par exemple, le projet de *La révolution sous les tropiques* pour le Musée des colonies.

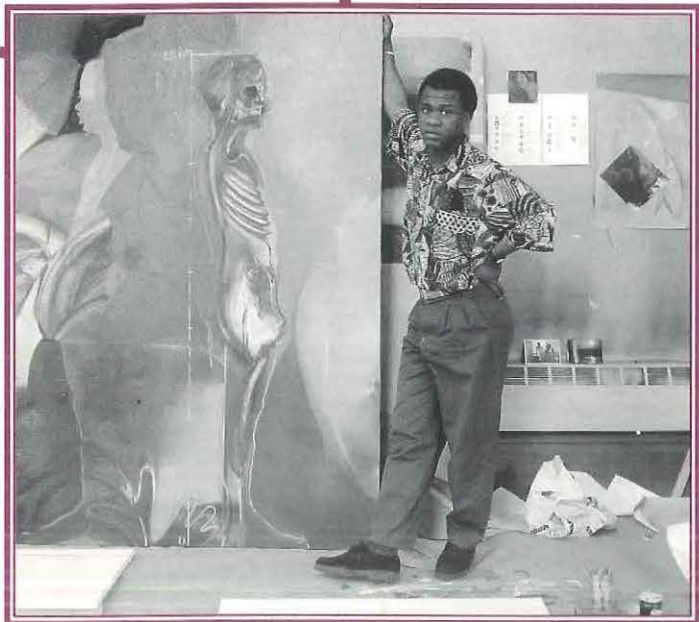


– *Au-delà de l'origine, voyez-vous dans la peinture un côté universel ?*

– Le côté universel c'est la rencontre des cultures. C'est dans les deux sens que se fait l'acculturation. Qu'est-ce que la peinture moderne ? Depuis les Grecs, le classicisme, on se basait sur le « canon ». Avec l'Art nègre, on a brisé ces canons : voyez le cubisme, les demoiselles d'Avignon... Il y a plus de 200 ans que les artistes et artisans ont commencé à interpréter librement la nature en y mêlant des objets, sans forcément la regarder. Picasso a influencé la peinture et l'Afrique a influencé Picasso, elle a joué un grand rôle dans les débuts de l'Art moderne. Quand on parle de Pollock, on parle de Masson, de Duchamp... eh bien, il faut mettre au même niveau l'apport africain !

– *Pourquoi venir travailler en France ?*

– Pour découvrir d'autres horizons, pour dialoguer. Il y a bien aussi le mythe du diplôme obtenu en France. Je vais travailler en France encore deux ans peut-être. J'y garderai des contacts, mais mon travail, c'est à Dakar. Je travaille en France depuis trois ans, aux Arts déco et sur le projet bicentenaire.



– Il semble que la couleur soit l'aspect essentiel de vos recherches picturales ?

– Suivant le thème, pour changer totalement de palette, il m'est arrivé de peindre mon atelier d'une couleur différente. Par exemple d'une couleur vive pour me mettre dans un état d'esprit précis. Par exemple, pour mon travail *L'image du noir dans la révolution*, j'ai vu la porte de Gorée, celle par où passaient les esclaves. Elle est bleue. J'ai donc d'abord travaillé sur le bleu, c'était ma représentation.

■ Reportage Éric Debarbieux



■ **Bibliographie :**

Révolution sous les tropiques, Catalogue, Musée national des Arts africains et océaniques, Paris, 1989.

Estampes et révolution, 200 ans après, Catalogue CNAP, Paris, 1989.

Fonds national pour l'art contemporain, catalogue acquisitions, 1989.

Arts pour l'Afrique, Exposition internationale fondation, 1989.

Fodé Camara, ou l'œuvre ouverte, G. Gouard, Université Paris I, Sorbonne, 1988.

Anthologie de la Peinture contemporaine sénégalaise, Musée de Francfort.

